

L'effet « néo-grammairien » entre la Russie et l'Allemagne

SERGE TCHOUGOUNNIKOV

L'effet « néo-grammairien »

La vulgate de l'histoire de la linguistique a retenu du courant néo-grammairien plusieurs poncifs repris dans tous les manuels : l'approche néo-grammairienne est inmanquablement qualifiée de « psychologiste », « isolationniste », « mécaniste », « positiviste ». Aujourd'hui la situation des néo-grammairiens dans l'histoire de la linguistique peut paraître ambiguë. Ce courant est considéré comme un phénomène définitivement historique avec très peu d'emprise sur l'actualité des sciences du langage. On lit à leur sujet quelques anecdotes¹, on apprend que les néo-grammairiens ont lancé l'idée des “lois phoniques” et de l’“analogie” dans l'évolution du langage, et que leur chef de file, Hermann Paul, a publié la “bible” du courant néo-grammairien, les *Prinzipien der Sprachgeschichte*², ouvrage considéré jadis comme fort important mais que très peu de linguistes d'aujourd'hui ont vraiment lu.

1. Georges Mounin, *Histoire de la linguistique dès origines au XX^e siècle*, Paris, PUF, 1967, p. 202-203.

2. Trad. fr. : *Principes du devenir du langage* (cf. Claudine Normand et alii (éd.), *Avant Saussure. Choix de textes (1875-1924)*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1978, p. 51) et en russe : *Principy istorii jazyka*, M., Izd. inostranoj literatury, 1960.

La place des néo-grammairiens semble effectivement difficilement situable. Le groupe d'origine des néo-grammairiens était composé par des « indo-européanistes » tels que Karl Brugmann (1849-1919), August Leskien (1840-1916), Hermann Osthoff (1847-1909) et Berthold Delbrück (1842-1922). Ce fait a contribué à la dominante indo-européenne de cette école, dominante qui a été depuis abondamment commentée. L'année 1875, celle de l'émergence du mouvement à Leipzig, voit entrer en scène Hermann Paul (1846-1921), que les historiens de la linguistique présentent habituellement comme le leader incontesté de ce courant. Ce statut reste tenace malgré la remarque de l'historien du courant néo-grammairien K. Jankowsky, selon laquelle H. Paul, bien qu'il soit considéré comme le plus brillant théoricien néo-grammairien, constitue en réalité à lui seul une école à part entière³. Selon Jankowsky, à la différence d'autres membres du groupe H. Paul s'intéressait essentiellement à la linguistique historique et à l'étude des langues germaniques et non pas à la linguistique comparée des langues indo-européennes. H. Paul a lui-même pensé que ses *Prinzipien* (1880) étaient valables non seulement pour les langues germaniques mais aussi pour toutes les langues indo-européennes et même pour les langues non indo-européennes⁴. En outre, on cite parmi les néo-grammairiens ou au moins sympathisants du courant des linguistes tels que E. Sievers (1850-1932) ; F. Kluge (1856-1926) ; W. Braune (1850-1926). Certains auteurs citent parmi les néo-grammairiens M. Bréal, G. Ascoli, W. Witney et même le jeune F. de Saussure⁵.

Il convient de s'attarder sur les grandes lignes de la doctrine néo-grammairienne telles qu'elles sont retenues par l'historiographie de la linguistique. L'exposé de cette doctrine par Fiodor Berezine (né en 1930), éminent historien de la linguistique russe et soviétique, nous sera précieux car d'un côté il témoigne de la réception russe – soviétique du courant néo-grammairien et d'autre il permet de situer les divergences par rapport aux positions

3. Kurt Jankowsky, *The Neogrammarians. A Re-evaluation of Their Place in the Development of Linguistic Science*, The Hague – Paris, Mouton, 1972, p. 144-145.

4. *Ibid.*, p. 145.

5. Tinatin Šaradzenidze, *Lingvističeskaja teorija I. Boduena de Kurtene i eë mesto v jazykoznanii XIX-XX vekov* [La théorie linguistique de Baudouin de Courtenay et sa place dans la linguistique du XIX^e-XX^e siècle], M., Nauka, 1980, p. 6.

des néo-grammaires russes, qu'il s'agisse de divergence « réelles » ou de divergences soulignées a posteriori.

« *Historicisme* » :

L'individu est un phénomène historique par définition. Son « historicité » oriente l'analyse linguistique. L'examen linguistique porte par conséquent sur les éléments ou les traces du devenir historique tels qu'ils se laissent découvrir dans la totalité des produits langagiers des individus qui constituent telle ou telle société. Les « organismes psychiques » formés par des groupes de représentations constitutifs des individus sont porteurs de l'évolution historique ou linguistique. Non seulement la langue est historique, elle est histoire. Le psychisme humain est conçu par conséquent comme un objet linguistique et historique⁶.

« *Psychologisme* » :

Selon H. Paul, l'élément psychique est le facteur essentiel de tout mouvement de la culture. C'est pourquoi la psychologie est la base privilégiée de toute science de la culture. Mais il n'y a pas de culture sur une base purement psychique. La seule science de l'esprit qui existe c'est la psychologie en tant que science des lois de l'esprit. La tâche principale pour établir les principes de la science de la culture consistera à exposer les conditions générales, selon lesquelles les facteurs psychiques et les facteurs physiques, suivant leurs lois propres, aboutissent à concourir à un but commun⁷. Toute interaction ne peut s'accomplir que dans l'âme individuelle : il ne peut donc y avoir de psychologie qu'individuelle⁸. Pour pénétrer le mystère de la représentation, il faut étudier les divers stades que les représentations ont parcourus dans les individus primitifs. La grande régularité de tous les processus linguistiques dans tous les individus est la base essentielle de la connaissance scientifique⁹.

« *Individualisme* » :

À partir de l'idée du caractère individuel de l'activité du langage, les néo-grammairiens en viennent à l'idée du rôle du dialecte. Ils postulent la dispersion du langage en dialectes individuels ou idiolectes innombrables. D'où découle la conclusion que la langue n'existe pas en elle-même, qu'elle n'existe réellement que dans les

6. Hermann Paul, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, [1880] 1995, p. 1-7.

7. *Ibid.*, p. 6-7.

8. *Ibid.*, p. 12-13.

9. *Ibid.*, p. 19.

individus. Par conséquent tous les changements dans la vie du langage ne peuvent venir que des individus parlants¹⁰.

Étude des langues vivantes :

Cette idée du langage comme « activité individuelle » prépare et argumente l'étude des « langues vivantes ». Puisque tous les changements langagiers s'accomplissent dans l'activité langagière des individus isolés, il faut, selon les néo-grammairiens, se tourner vers l'étude des « langues vivantes » pour comprendre les lois de l'évolution du langage¹¹.

Imitation dans l'évolution du langage :

Pour les néo-grammairiens, les changements phonétiques sont le résultat de l'imitation. Ainsi, on imitera la prononciation de telle ou telle personnalité importante, dont la prononciation est considérée comme l'étalon du bon goût, l'imitation suit dans ce cas une visée esthétique¹².

Lois phoniques :

L'étude des langues vivantes, prônée par les néo-grammairiens, les entraîne à étudier la substance sonore du langage et à postuler des « lois phoniques ». Ce mécanisme est essentiel pour les changements linguistiques et pour l'évolution du langage. Ces lois « mécaniques » agissent sans exception à l'instar des lois établies par les sciences de la nature¹³.

Évolution :

Le foyer de l'évolution du langage se trouve dans le psychisme individuel, l'individu parlant est moteur de l'évolution linguistique. Par conséquent l'évolution d'une langue est permanente puisqu'elle est tributaire de l'évolution historique de chaque individu¹⁴.

Analogie :

L'analogie grammaticale est perçue par les néo-grammairiens comme une force qui assure la régénération du système. À l'aide de l'analogie, le système se restaure, rétablit les destructions causées par les lois phoniques. Ces dernières constitueraient un facteur

10. *Ibid.*, p. 12-14 ; Fëdor Berezin, *Ruskoje jazыkozъnanije konca XIX- načala XX vv* [La linguistique russe de la fin du XIX^e - début du XX^e siècle], M., Nauka, 1976, p. 305.

11. Fëdor Berezin, *Ruskoje jazыkozъnanije...*, *op. cit.*, p. 305.

12. *Ibid.*, p. 307.

13. *Ibid.*, p. 305-306.

14. Hermann Paul, *Prinzipiien...*, *op. cit.*, p. 7.

destructif qui perturberait la symétrie et les régularités des formes du langage. Les changements phoniques, définis en termes d'irrégularités, s'opposeraient au principe de l'analogie qui régularise les formes¹⁵.

Telles sont les pierres angulaires de la doctrine néo-grammairienne. Toute réception de ce courant passe nécessairement par une prise de position à l'égard de ces principes.

Les « néo-grammairiens russes », un statut problématique

Dans l'historiographie linguistique le phénomène des « néo-grammairiens russes » est perçu comme un problème. F. Berezine présente comme « généralement admis » le point de vue selon lequel l'école linguistique de Moscou ayant pour chef de file Filipp Fortunatov (1848-1914) et l'école linguistique de Kazan ayant comme inspirateur Ivan (Jan) Baudouin de Courtenay (1845-1929) constituent toutes les deux une tendance particulière au sein du courant néo-grammairien, tendance appelée "le néo-grammatisme russe"¹⁶. L'émergence du courant néo-grammairien russe aurait signifié la fin de la domination allemande dans les sciences du langage en Europe (l'étude de 1961 signée par T. Degtiareva, citée par Berezine). La place particulière des "néo-grammairiens russes" au sein du courant néo-grammairien européen est liée, selon Berezine, au fait que les travaux des néo-grammairiens russes (surtout ceux de F. Fortunatov et de Baudouin de Courtenay) étaient connus de la plupart des linguistes européens, mais qu'ils n'ont pas attiré leur attention. Dans son compte-rendu de la conception des alternances phonétiques de ce dernier (publié dans la *Revue des Études slaves* en 1930), Antoine Meillet souligne que le livre de Baudouin (1895) n'a rencontré que peu d'intérêt à cause de sa parution précoce : en effet, dans ces années là les linguistes ne pensaient qu'à la linguistique historique. Voilà pourquoi "cet ouvrage de linguistique générale" est resté sans écho¹⁷. Pour Meillet, cette étude de Baudouin contenait des analyses détaillées du phénomène non seulement caractéristique du polonais ou des langues slaves, mais encore à valeur généraliste¹⁸.

15. Fëdor Berezin, *Ruskoje jazыkoznanije...*, *op. cit.*, p. 307-308.

16. *Ibid.*, p. 303.

17. *Ibid.*, p. 202.

18. On peut se demander avec Bohumil Trnka, si Meillet, en parlant de la « linguistique générale » de Baudouin de Courtenay, ne révélait pas ses propres préoccupations. En effet, les travaux de Meillet montrent sa dépen-

Selon Berezine, qui se réfère à l'avis de l'académicien Lev Chtcherba, exprimé en 1966, tandis que l'intérêt des linguistes néo-grammairiens se tournait plutôt vers la linguistique historique, les « néo-grammairiens russes » « cherchaient à s'émanciper du joug de H. Paul ». Selon Berezine, ce sont les linguistes russes qui, dès les années 1880, ont posé les questions de la linguistique générale et qui ont contribué à la naissance de la « linguistique générale » en tant que science. Berezine fait remarquer que les néo-grammairiens russes et européens avaient peu de choses en commun : leurs méthodes de base de l'analyse du langage étaient trop divergentes. Aussi bien Fortunatov que Baudouin ont été formés à l'école des néo-grammairiens : néanmoins ils ont vite pris conscience des insuffisances de leur méthode qui est devenue la cible de leurs critiques¹⁹. Ainsi, l'autonomie des néo-grammairiens russes se manifesterait par le fait qu'ils cherchaient à poser des questions méthodologiques et théoriques générales. Selon le témoignage de L. Chtcherba, le titre même du livre de H. Paul a provoqué une réaction négative de Baudouin : son programme d'une « linguistique théorique ou générale » est conçu par contraste au programme « historique » de H. Paul²⁰. Berezine fait remarquer en outre que l'« attitude critique » à l'égard des travaux des collègues occidentaux ainsi qu'à l'égard des idées empruntées était caractéristique des chercheurs russes²¹.

En parlant de F. Fortunatov (à propos duquel il utilise le terme de « génie linguistique »), Berezine cite l'anecdote qu'un linguiste Mikhaïl Pokrovski (1869-1942), disciple de Fortunatov, raconte dans sa lettre à son maître : Berneker (disciple de Fortunatov) lors de son séjour à Iena a fait connaissance de B. Delbrück. Ce dernier s'est montré vivement intéressé par ses études du russe et a fortement approuvé son intention d'aller à Moscou pour un séjour d'études. Pokrovski cite comme suit l'avis de Delbrück sur Fortunatov : « Vous pourrez apprendre auprès de Fortunatov que je connais personnellement. C'est l'un des linguistes les plus originaux et les plus profonds que je connaisse ». Et Pokrovski de terminer : « en général, Delbrück parle de vous dans les termes les plus flat-

dance du projet de la grammaire générale propre à la tradition linguistique française (Joseph Vachek, *The Linguistic School of Prague. An Introduction to its Theory and Practice*, Bloomington – Londres, Indiana University Press, 1966, p. 157-158).

19. Fëdor Berezin, *Ruskoje jazykoznanije...*, *op. cit.*, p. 304.

20. *Ibid.*, p. 313.

21. *Ibid.*, p. 311.

teurs ». Dans une autre lettre Pokrovski informe Fortunatov toujours au sujet du séjour prévu de Berneker : « d'un côté c'est son propre désir, de l'autre il suit le conseil de Leskien et d'autres linguistes, qui manifestent à votre égard un très grand respect (y compris Brugmann) ». Enfin, dans une conversation avec le linguiste A. Tomson à Leipzig en 1901, A. Leskien lui a dit que, selon son avis, « les linguistes en Russie sont Fortunatov et ses disciples ». Berezine cite à l'appui du renom européen de Fortunatov le fait qu'il avait été élu membre de l'Académie royale de Serbie 1907 et docteur de philosophie de l'Université de Christiania Oslo 1911, membre de la Société des études finno-ougriennes d'Helsinki, 1908²². C'est pourquoi Berezine dans son étude conteste vivement la tendance de certains chercheurs occidentaux (on voit dans la note quelques publications allemandes de 1964) à représenter la linguistique indo-européenne du XIX^e siècle comme « une science européenne, plus exactement allemande²³ ».

L'académicien Viktor Vinogradov résume comme suit l'originalité de la position de Baudouin au sein du mouvement néo-grammairien. Bien qu'il soit l'un des premiers à appliquer le principe de l'analogie à l'explication des phénomènes linguistiques, Baudouin, ainsi que H. Schuchardt et O. Jaspersen, avance des idées contraires aux thèses essentielles des néo-grammairiens. Par exemple, il conteste la réalité des « lois phonétiques » et les considère comme le résultat de « facteurs croisés ». Il est aussi sceptique à l'égard de l'idée de l'arbre généalogique des langues ainsi qu'à l'égard de la reconstruction des « proto-langues ». En outre, Vinogradov cite parmi d'autres traits, qui distinguent la position de Baudouin de celle des néo-grammairiens, sa conviction qu'il serait possible d'exercer une action volontaire et consciente sur la langue et son attitude favorable à l'idée d'une langue internationale artificielle et auxiliaire²⁴. Ce trait distinctif relève donc de la thèse de la « nature sociale » du langage.

Vinogradov considère aussi que la compréhension par Baudouin de la structure d'une "langue vivante" et des principes de son analyse linguistique est très différente de celle des néo-grammairiens : l'emploi du terme de « langue vivante » ne serait pas identique dans ces deux cas. Le recours au terme de « langue vivante » sert à Baudouin à argumenter la prééminence de la syn-

22. *Ibid.*, p. 74-76.

23. *Ibid.*, p. 75.

24. Viktor Vinogradov, *Istorija ruskix lingvističeskix učenij* [Histoire des doctrines linguistiques russes], M., Vysšaja škola., 1978, p. 115.

chronie sur la diachronie à l'aide d'une métaphore biologique : selon lui, « seulement le biologiste (le zoologiste ou le botaniste) qui a parfaitement étudié la flore et la faune vivantes, peut aborder l'étude des vestiges paléontologiques. Il n'y a que le linguiste qui a parfaitement étudié une langue vivante qui peut se permettre des hypothèses sur les particularités des langues mortes. L'étude des langues vivantes doit précéder l'étude des langues disparues²⁵ ».

Pour Baudouin l'univers humain n'est qu'un ensemble de groupements selon le principe social. Baudouin affirme la similitude des propriétés psychiques chez les êtres humains. C'est cette similitude qui fournit les conditions du changement langagier. Cette affirmation vise sans aucun doute l'« individualisme » des néo-grammairiens qui situent la source des changements dans le psychisme des individus isolés²⁶. Fortunatov déjà dans sa première conférence prononcée à l'Université de Moscou a affirmé que l'analyse isolée des faits linguistiques est peu productive en linguistique²⁷. Il visait certainement le principe de la vision "atomiste" des faits du langage avancé par les néo-grammairiens. Alexeï Chakhmatov (1864-1920), disciple de Fortunatov, souligne dans sa notice nécrologique de ce dernier l'originalité des conférences de celui-ci par rapport à la linguistique allemande d'alors. Il remarque en outre que, selon l'avis de ses disciples, il était à l'avant-garde de la linguistique allemande²⁸.

Berezine souligne le « matérialisme » de la doctrine de Fortunatov, en argumentant qu'il interprète la signification initiale du mot comme le « reflet de la réalité objective ». Il chercherait ainsi à opposer sa doctrine au fameux « idéalisme » des néo-grammairiens et serait alors un des précurseurs de la « théorie du reflet » de Lénine. Berezine décèle en outre l'influence décisive de la doctrine du physiologiste Ivan Sétchénov sur la conception des relations entre la pensée et le langage de Fortunatov. Pour Sétchénov qui interprète les associations comme dérivées des interactions de l'organisme avec le milieu, la sensation n'est pas une « image », mais « un signe sensible » des objets²⁹. Remarquons au sujet de cette prétendue généalogie matérialiste, que dans l'édition d'œuvres choisies de Fortunatov de 1956, la plus complète qui existe à ce jour, on ne trouve aucune référence à Sétchenov. En revanche, on

25. Cité dans Viktor Vinogradov, *Istorija...*, *op. cit.*, p. 114.

26. Fëdor Berezin, *Ruskoje jazыkoznanije...*, *op. cit.*, p. 177.

27. *Ibid.*, p. 130.

28. Cité dans *Ibid.*, p. 130.

29. *Ibid.*, p. 131-132.

y trouve des références à W. Whitney, à G. von Gabelentz, à B. Delbrück à H. Paul (dont Fortunatov qualifie les *Prinzipien* de « très bonne étude généraliste de l'histoire du langage exposée dans une langue très claire bien qu'elle ne soit pas populaire³⁰ »). En outre il se réfère à E. Sievers à propos de la « nature des sons », à H. Steinthal et à W. Wundt à propos de l'origine du langage³¹. On retrouve les mêmes exemples wundtiens dans l'étude de l'aspect phonique du langage. En présentant sa classification des sensations, et en glosant la relation entre le langage et la pensée, Fortunatov reprend les exemples analysés par Wundt – *süßs / bitter*³² – *sladkij / gor'kij* [doux-amer] pour en donner une analyse assez différente³³.

Cette tradition de la critique du « néo-grammatisme » se montre tenace : en effet, en 1960 encore, Solomon Kacnelson (1907-1985), linguiste soviétique, dans sa préface pour la traduction russe des *Prinzipien* de H. Paul reprend point par point les mêmes objections contre la doctrine néo-grammairienne comme si cette critique était toujours d'actualité. En particulier, il s'attaque au « naturalisme » des néo-grammairiens et à l'absence de tout « but » ou de toute « visée » dans leur modèle de l'évolution du langage ainsi qu'à son caractère « atomiste », « individualiste », « psychologiste » et « asocial ». Ainsi, il s'agit d'un « genre de discours » bien enraciné dans la tradition linguistique russe. Dans ce qui suit nous chercherons à préciser les divergences entre ces deux courants par rapport aux positions théoriques de principe.

Histoire et historicité

« Historique » signifie chez les néo-grammairiens le fait que la compréhension des éléments constitutifs du système est liée à la compréhension de leur évolution³⁴. Pour H. Paul, la linguistique est une discipline historique et non une science de la nature³⁵. La dimension historique dans la théorisation de H. Paul est à comprendre au sens de systémique. La démarche de H. Paul, qui est caractéristique du courant néo-grammairien dans son ensemble,

30. Filip Fortunatov, *Izbrannyye trudy* [Œuvres choisies], v. 1, M., Gos. Učebno-pedagogičeskoje Izd., 1956, p. 29.

31. *Ibid.*, p. 61.

32. Wilhelm Wundt, *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*, Bd. 1, Leipzig, Verlag von W. Engelmann, 1900, p. 313, 328. Cf. aussi le Chapitre VIII du même ouvrage.

33. Filip Fortunatov, *Izbrannyye trudy...*, *op. cit.*, p. 111-117.

34. Kurt Jankowsky, *The Neogrammarians...*, *op. cit.*, p. 225-226.

35. *Ibid.*, p. 146-147.

visé à opposer l'approche historique ou systémique à l'approche comparée, qui a dominé la tradition linguistique antérieure. La dominante historique ou diachronique chez H. Paul est liée en outre à sa vision psychologique. En effet, le psychisme est appréhendé dans une perspective dynamique. C'est du point de vue de la dynamique de l'esprit que le langage, qui se refait en permanence sans se stabiliser, se comporte comme la représentation, cette formation essentiellement dynamique. Envisager l'histoire de la systémique du langage comme un enchaînement continu de changements suppose un modèle de l'évolution permanente. Le système, appréhendé dans son historicité ou dans son dynamisme, se donne comme l'histoire d'une langue particulière³⁶.

La position des néo-grammairiens et, en particulier, les développements de H. Paul sur l'historicité du langage consistent à poser la linguistique comme une science historique. Elle s'oppose ainsi à la tradition linguistique précédente qui tendait à aborder le langage dans une perspective naturaliste en assimilant la linguistique aux sciences naturelles³⁷. V. Vinogradov souligne que la différenciation complexe qui s'accomplit dans les sciences du langage de cette période fait apparaître trois points de vue sur la langue en tant qu'objet scientifique : 1) naturaliste, 2) psychologique (qui est en partie génétique) et 3) historique, ce dernier étant lié à une méthode projectionniste et comparée³⁸.

La position de Fortunatov à l'égard de l'historicité de la linguistique semble assez proche de celle des néo-grammairiens. Pour lui, la perspective historique est une évolution ou encore une généalogie. Ainsi, Fortunatov souligne l'insuffisance de la méthode purement comparée en linguistique : selon lui, il faut prendre en considération l'histoire de la langue examinée. L'examen comparé des langues selon leur origine commune et leur étude historique sont étroitement liés³⁹. En d'autres termes, l'étude comparée est nécessairement généalogique. L'approche historique doit aboutir à la généalogie, c'est-à-dire au problème d'une source commune et de l'évolution du langage. Pour Fortunatov, l'étude de l'histoire d'une langue particulière consiste à étudier les faits les plus archaïques de

36. *Ibid.*, p. 147-148.

37. Cf. Rudolf Ruzicka, « Histoire et historizität der Junggrammatiker », *Sitzungsberichte der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig*, Band 119, Heft 3, Berlin, Akademie-Verlag, 1977.

38. Vinogradov, *Istorija...*, *op. cit.*, p. 111.

39. Nikolaj Bezlepkine, *Filosofija jazyka v Rosii* [La philosophie du langage en Russie], SPb., Iskustvo-SPb, 2001, p. 126-127.

son développement. Mais cette perspective implique l'examen du devenir, de l'histoire de ces faits archaïques. Ils sont perçus comme des traces et des preuves de la parenté de la langue étudiée avec d'autres langues indo-européennes. Les faits de l'histoire d'une langue sont aussi les faits de son évolution et de sa généalogie. L'étude historique d'une langue est l'étude de l'évolution des faits primitifs, elle consiste à leur attribuer une dimension évolutionniste ou historique. Extraire d'une langue les faits les plus « primitifs » implique d'examiner ces faits dans leur évolution. L'étude comparée de ces faits « doit être une étude comparée et historique⁴⁰ ».

On pourrait, semble-t-il, considérer la critique de l'historicisme qui se propage dans les sciences du langage russes dès les années 1860, comme une des manifestations des tendances hostiles aux idées "néo-grammairiennes", propres au champ philologique russe. La critique de l'approche « historiciste » se manifeste paradoxalement en Russie au sein même des poétiques historiques. Ainsi, Alexandre Vesselovski (1838-1906), auteur d'une grande *Poétique historique* (1881-1903), émet des doutes en 1863 sur la possibilité de considérer l'« histoire de la littérature » comme objet d'une analyse scientifique ainsi que sur la scientificité de l'histoire : il se pose, par exemple, la question suivante : « l'histoire est-elle en fin de compte une science⁴¹ ? ».

Baudouin prend à cet égard une position plus complexe. On peut voir dans son approche une tentative de sortir de l'optique purement historicisante. Il souligne la nature double de la linguistique qui est à la fois, par la nature même de son objet, une discipline « naturelle » et « historico-psychique » ou encore « sociologique ». Pour lui, la "linguistique scientifique" est une "science naturelle" par sa méthode (car elle a recours à la méthode inductive à l'instar des sciences naturelles) et elle est "historico-psychique" ou encore "sociologique" par la nature de son objet (car le langage par sa nature est essentiellement une manifestation de l'activité psychique inconsciente)⁴².

Baudouin précise d'ailleurs que « toutes les véritables sciences » participent à ce dualisme. En effet, pour lui, toute science est naturelle dans la mesure où elle s'intéresse à l'établissement de régularités, de symétries ou encore de lois, où elle cherche à débarrasser son objet de tout ce qui est accidentel. Simultanément, toute science est « historique » (au sens de l'« histoire universelle ») dans

40. Cité dans *Ibid.*, p. 127.

41. Cité dans Victor Vinogradov, *Istorija...*, *op. cit.*, p. 112.

42. Cité dans *Ibid.*, p. 112.

la mesure où elle s'intéresse à des phénomènes accidentels et particuliers. Il est à noter que l'objet "historico-psychique" ou encore « sociologique » est associé par Baudouin à l'activité psychique inconsciente⁴³.

Pour Baudouin la perspective historique, l'historicité du langage se trouve opposée à la perspective naturaliste, au langage en tant qu'« objet naturel ». En effet, Baudouin propose d'appliquer au langage au lieu du célèbre terme d'« organisme » qui a marqué les débuts de la linguistique comparée, le terme de « fonction de l'organisme » (où la fonction est comprise comme « résultat de l'action des organes »). Et Baudouin d'ajouter : "Considérer la langue comme un organisme et la linguistique comme une science naturelle est une phrase creuse, dépouillée de toute facticité". Ou encore : « En linguistique, il faut respecter strictement les contraintes de la géographie et de la chronologie, encore plus strictement qu'en histoire⁴⁴ ».

À la différence des néo-grammairiens, Baudouin ne considère pas l'approche historique du langage comme la seule approche scientifique possible. Le synchronisme qui domine ses considérations théoriques s'oppose à la vision historique qui privilégie les traces et les marques du passé langagier. Voici comment Baudouin définit le programme de recherche en linguistique dans ses textes des années 1877-1878 : « Le courant proprement scientifique, historique, génétique dans le domaine des sciences du langage permet de considérer la linguistique comme une science inductive [...]. La linguistique en tant que science inductive 1) généralise les phénomènes du langage et 2) étudie les forces qui agissent dans le langage ainsi que les lois selon lesquelles s'accomplit son développement et sa vie⁴⁵ ». Et Vinogradov ajoute : « Pour Baudouin, l'essence du langage consiste dans l'activité discursive, dans le fonctionnement du langage⁴⁶ ».

Vinogradov cite en outre la position de Nikolaï Krouchevski, disciple de Baudouin, telle qu'elle se trouve formulée dans son étude de 1881 *Sur la question des Huns. Études dans le domaine du vocalisme slave* [K voprosu o gunne. Isledovanija v oblasti slavjanskogo vokalizma]. Selon Krouchevski, « la linguistique appartient non pas aux « sciences historiques, mais aux « sciences naturelles », et "sa tâche essentielle consiste, non pas à reconstruire l'état passé

43. Cité dans *Ibid.*, p. 112-113.

44. Cité dans *Ibid.*, p. 113.

45. Cité dans *Ibid.*, p. 113.

46. *Ibid.*, p. 113.

de la langue mais à explorer les lois qui gouvernent les phénomènes du langage⁴⁷ ». Vinogradov considère que cette reformulation du programme de la linguistique comparée par Krouchevski est directement inspirée par Baudouin. L'étude comparée « proprement scientifique » du langage s'y trouve définie non pas comme « la comparaison de mots apparentés mais de phénomènes apparentés, et non pas dans des langues apparentées mais dans des conditions apparentées⁴⁸ ».

Ainsi, la langue se trouve définie comme un ensemble de « conditions apparentées » et non pas comme une réalité en soi. Il en découle que les lois qui gouvernent l'évolution d'une langue sont de nature socio-culturelle ou sociologique, les lois de l'évolution du langage sont « historiques » au sens qu'elles ne sont pas des « lois naturelles » intrinsèques. La langue se trouve définie en fonction de « conditions apparentées », donc, selon les facteurs externes ayant trait à la vie sociale.

Lois phoniques

Selon Linda Dowling, l'apport des néo-grammairiens a consisté à reformuler l'idée de l'évolution du langage. Contre l'idée romantique du déclin de langues jadis parfaites, les néo-grammairiens posent l'évolution des langues non pas comme une dégradation mais simplement comme un changement. La conséquence en est que les éléments formels du langage sont à analyser indépendamment des significations⁴⁹. C'est Leskien, titulaire de la première chaire de philologie slave en Allemagne, qui formule le principe de loi phonique. Jankowsky y voit une réaction contre le primat de l'explication par l'analogie de tout changement linguistique qui règne à l'époque⁵⁰. C'est précisément autour du problème des lois phoniques qu'on voit surgir de nouvelles divergences entre les néo-grammairiens allemands et leurs homologues russes.

Baudouin de Courtenay analyse le phénomène des lois phoniques dans son étude « Les lois phonétiques » (1910). Selon Baudouin, la formulation adéquate du concept de lois phoniques exige de prendre en considération l'expérience humaine dans diverses sphères de la vie et la Weltanschauung générale du locuteur. En

47. Cité dans *Ibid.*, p. 112.

48. Cité dans *Ibid.*, p. 117.

49. Linda Dowling, *Language and Decadence in the Victorian Fin de siècle*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1989, p. 82.

50. Kurt Jankowsky, *The Neogrammarians...*, *op. cit.*, p. 128-130.

effet, selon lui, les phénomènes et les processus linguistiques sont des manifestations de l'interaction sociale entre les individus. Baudouin s'attarde sur l'aspect articulatoire et acoustique du langage, auquel est étroitement liée la notion de « loi phonique ». Baudouin distingue deux types de phonétiques : 1) la phonétique anthropologique (dite aussi « phonétique anthropophonique » ou « zoophonique »), à savoir la phonétique de l'articulation et de l'écoute (qui serait une propriété ethnique ou nationale) et 2) la phonétique étymologique qui est associée aux représentations morphologiques et sémasiologiques (et qui serait pertinente pour l'histoire, ethnographie, etc.)⁵¹.

Il n'y a que les représentations articulatoires et auditives qui sont transmises dans le processus de la communication sociale. Cette transmission est de nature acoustique, elle s'accomplit par l'intermédiaire du « monde » physiologique (biologique) et du « monde » physique. Tout ce qui dépasse les représentations acoustiques et auditives, qui relève de la morphologie et de la sémasiologie ou même de la phonétique morphologique et sémasiologique, peut apparaître et se renouveler spontanément dans chaque individu⁵².

Pour Baudouin, il n'existe de langage qu'individuel. Le langage individuel est la somme totale des représentations articulatoires et auditives, associées à des concepts linguistiques et extralinguistiques. Les représentations articulatoires et auditives se manifestent sous forme de phénomènes phonétiques. Ces derniers, fluctuants par nature, ne peuvent aucunement être considérés comme réellement existants. C'est pourquoi les langues ne sont par essence ni phonétiques ni acoustiques. Ainsi, à partir de la même idée, définissant le langage individuel comme étant le seul réel, Baudouin et H. Paul aboutissent à des conclusions très différentes sur le principe des lois phoniques. Baudouin refuse l'idée de l'évolution des sons du langage et prend ses distances à l'égard de l'évolutionnisme appliqué au domaine phonétique⁵³.

51. Edward Stankiewicz (éd.), *A Baudouin de Courtenay Anthology. The Beginnings of structural linguistics*, Bloomington – Londres, Indiana University Press, 1972, p. 260-262.

52. *Ibid.*, p. 262. Ces développements de Baudouin font penser au mécanisme purement psychologique à l'aide duquel H. Paul décrit la génération spontanée des représentations par le psychisme (Hermann Paul, *Prinzipien...*, *op. cit.*, p. 14-15).

53. *Ibid.*, p. 262.

Selon Baudouin, dans les individus concernés par la parole l'« évolution » ne concerne que : 1. les représentations linguistiques générales, en particulier les représentations articulatoires et auditives ; 2. les fonctions des organes de la parole, relative à la faculté de phonation et d'audition. On ne peut donc parler de « lois phoniques » que par rapport à l'acoustique, et non par rapport à la phonétique⁵⁴. Pour Baudouin, au lieu de "lois phonétiques", il faudrait parler : 1) des lois psychologiques qui concernent l'esprit humain, c'est-à-dire des lois des états et des changements psychologiques, et 2) des lois qui s'appliquent aux canaux par lesquels passe la communication sociale, c'est-à-dire des lois qui gouvernent la manifestation des représentations linguistiques à travers des supports organiques ou physiques.

Selon Baudouin, parmi diverses modifications, survenues au cours de nombreuses générations et connues sous le nom de lois phoniques, il existait des situations où toute transition dépendait à la fois des conditions de la pensée langagière individuelle et des conditions de l'interaction sociale, y compris l'interaction de chaque individu avec lui-même. Ces situations se sont fait sentir dans le système psychologique de l'individu à la fois sur le mode isolé et collectif, dans la manifestation des idées articulatoires et auditives et dans le processus de perception de la parole à travers les organes d'audition, à savoir pendant l'audition⁵⁵.

Selon Baudouin, on ne peut pas isoler les facteurs déterminés qui provoquent des changements phoniques car il est impossible de montrer toutes les relations et les dépendances dans lesquelles entrent les sons du langage. Les changements phoniques résultent de multiples facteurs souvent contradictoires par leurs tendances. C'est pourquoi il faut remplacer le concept de lois phonétiques par le concept de lois psychiques, celles des associations, des perceptions, des sensations, par les lois qui gouvernent la manifestation des représentations langagières, par les lois relatives au monde physique : à savoir les lois phonétiques et acoustiques, les lois mécaniques, optiques, celles de l'évolution etc.⁵⁶

Ainsi, il s'agit pour Baudouin de remplacer les lois « mécaniques » ou encore « naturelles » et externes par les lois psychiques internes. Cette redéfinition ne peut aboutir qu'à la psychologisation des causes du changement linguistique : ce qui était posé par les néo-grammairiens comme un phénomène mécanique ou physiolo-

54. *Ibid.*, p. 262.

55. *Ibid.*, p. 263.

56. Fëdor Berezin, *Ruskoje jazыkoznanije...*, *op. cit.*, p. 317.

gique externe, devient chez Baudouin un phénomène interne de nature psychologique. Par conséquent, la critique de la doctrine néo-grammairienne faite par Baudouin reprend la critique de Hugo Schuchardt de 1885⁵⁷.

Il s'agit en outre pour Baudouin dans ce déplacement d'optique de passer de la diachronie, c'est-à-dire, de l'histoire du système, à la synchronie, à savoir au psychisme du locuteur. À la différence des néo-grammairiens, Baudouin affirme la détermination causale des changements langagiers. Selon lui, ce n'est pas l'« imitation » qui influence les changements langagiers dans un collectif linguistique donné, mais les conditions analogues qui les provoquent. Ces « conditions » peuvent être aussi bien individuelles que sociales, ce sont elles qui rapprochent chaque individu isolé doué de faculté de langage de ses semblables⁵⁸.

En effet, Baudouin s'oppose au point de vue des néo-grammairiens et en particulier à celui de H. Paul selon lequel tout changement phonique a « son auteur, son initiateur » tandis que les autres locuteurs « ne font que suivre son exemple comme des brebis ou des oies⁵⁹ ». Baudouin avance pour sa part l'idée d'une individualité collective, où l'individu apparaît comme une partie intégrale de la société, comme porteur de toutes les habitudes, propriétés, qualités, particularités, caractéristiques d'un tel ou tel collectif langagiers. Les changements langagiers ne surgissent pas dans une âme individuelle, mais ils se trouvent conditionnés par un ensemble de facteurs qui agissent aussi bien dans les individus que dans les processus de la communication sociale. En outre, ces changements déterminent la communication de l'individu avec lui-même. Baudouin cite parmi les causes des changements langagiers la conscience et la volonté des gens, leur niveau éducatif, etc.⁶⁰

Baudouin réduit le domaine d'application des « lois linguistiques » au locuteur, à l'individu parlant. Tous les changements qui peuvent répondre au nom de « loi phonétique », s'accomplissent de manière imperceptible dans « la sphère psychique de l'homme ». Les changements phoniques qui se réalisent au cours du processus de la communication, s'expliquent non pas par les facteurs psychologiques, non pas par l'imitation, mais par les conditions analogues

57. Cf. Claudine Normand *et alii* (éd.), *Avant Saussure...*, *op. cit.*, p. 66-71.

58. Fëdor Berezin, *Ruskoje jazыkoznanije...*, *op. cit.*, p. 317.

59. Cité dans *Ibid.*, p. 317.

60. Ivan Baudouin de Courtenay, *Izbrannye trudy po obsšemu jazыkoznaniju* [Œuvres linguistiques choisies], v. 2, M., Izd. AN SSSR, 1963, p. 208.

qui ont présidé à leur apparition. Ces dernières, identiques pour tous les locuteurs, influencent le processus de la communication⁶¹.

Pour Baudouin, le « dogme » des néo-grammairiens, postulant l'absence d'exceptions dans les lois phoniques, ne concerne que l'aspect superficiel des phénomènes et ne révèle pas l'essence des changements phonétiques. Selon Baudouin, il faut chercher la cause des changements au croisement de divers éléments du système de langage, dans les sphères frontalières où divers niveaux du système du langage se trouvent en contact. Baudouin voit la cause des changements dans le mélange très complexe des éléments causaux. Les « vraies causes » sont cachées au fond, dans ce nœud embrouillé des éléments hétérogènes. Baudouin écrit : « les lois existent, mais non pas là où on les cherche⁶² ». On voit émerger dans ces objections de Baudouin aux postulats néo-grammairiens l'opposition entre une vision déterminée par la causalité homogène et une vision fondée sur la causalité hétérogène composée. Cette dernière implique un déterminisme diversifié, à plusieurs niveaux.

Selon l'observation du linguiste L. Chtcherba, disciple de Baudouin, le point théorique essentiel des divergences entre son maître Baudouin et les néo-grammairiens peut se résumer comme suit : 1) Baudouin considère le langage comme une activité discursive ou encore comme une activité de parole (rečevaja dejatel'nost'). Cela faisant, Baudouin a souligné le caractère pluriel et contradictoire de tout changement linguistique. Les lois phoniques sont pour lui le résultat des effets croisés de multiples facteurs. C'est pour cette raison qu'il n'accepte pas le terme de « loi phonique ». 2) il rejette l'explication mécaniste du changement linguistique et 3) il rejette la conception de la « langue-organisme » que Brugmann a hérité de A. Schleicher⁶³.

Nikolaï Krouchevki, disciple de Baudouin, développe son propre point de vue dans son étude « Očerk nauki o jazyke » (Essai d'une science du langage) : il nie, lui aussi, l'existence des lois phoniques au sens des néo-grammairiens. L'expression même "loi phonique" est erronée : il n'existe aucune loi primordiale autonome qui soit de nature phonétique : il n'y a que les lois physiologiques qui sont autonomes et primordiales. La seule loi phonique "universelle" que l'on puisse poser, c'est la loi relative à la stabilité du son (statičnosť zvuka) : il s'agit de l'homogénéité acoustique et physiologique du son chez tous les locuteurs appartenant à la même

61. *Ibid.*, p. 317.

62. Ivan Baudouin de Courtenay, *Izbrannye trudy...*, *op. cit.*, p. 208.

63. Cité dans Fëdor Berezin, *Ruskoje jazykoznanije...*, *op. cit.*, p. 318.

période historique et influencés par les mêmes conditions. Ce que les néo-grammairiens appellent "la loi phonique" en tant que transition d'un son en un autre n'est que le domaine de l'histoire des sons⁶⁴. Vassili Bogoroditski (1857-1941), disciple de Baudouin, avance la même opposition entre l'aspect physiologique conçu comme universel et ignorant les exceptions et l'aspect psychique (phonétique) défini comme un domaine tolérant les exceptions⁶⁵. Enfin, Fortunatov, comme Baudouin, souligne le rôle des conditions externes et de la détermination causale des changements phoniques⁶⁶.

Ainsi, force est de constater que l'opposition des positions effectuées par les néo-grammairiens allemands et leur homologues russes porte sur le principe de détermination de l'évolution langagière. Les premiers soulignent le caractère autonome des changements phonétiques, c'est précisément cette caractéristique qui leur accorde le statut de « loi » et les pose comme autant de transitions immuables systémiques. Les seconds définissent les changements phonétiques comme étant conditionnés de l'extérieur et cherchent à définir les conditions de ces changements. Il s'agit de deux manières de concevoir les changements et par conséquent l'évolution du langage : selon les facteurs internes et systémiques ou selon les facteurs externes peu prévisibles. Dans le cas des néo-grammairiens russes il s'agit de sortir du système linguistique proprement dit et de chercher la causalité au-delà de ce système.

Analogie

Le principe d'analogie est fondamental dans la tradition de la linguistique psychologique de la fin du XIX^e siècle, et en particulier chez les linguistes néo-grammairiens. Pour eux, la grammaire, comme tout autre aspect d'une langue, s'organise dans la conscience comme un enchaînement ou un complexe des représentations⁶⁷. Selon l'expression du linguiste Wilhelm Scherer, l'analogie est devenue pour les néo-grammairiens « l'idole de la linguistique contemporaine⁶⁸ ». Le chapitre 5 « Analogie » dans les *Prinzipien...* (1880) de H. Paul contient quelques références linguistiques :

64. *Ibid.*, p. 320-322. Cf. aussi Nikolaj Kruševskij, *Izbrannye raboty po jazykoznaniju* [Œuvres linguistiques choisies], M., Nasledie, 1998, p. 135-144.

65. *Ibid.*, p. 319.

66. *Ibid.*, p. 319.

67. Hermann Paul, *Prinzipien...*, *op. cit.*, p. 24-27.

68. Cité dans Fëdor Berezin, *Izbrannye trudy...*, *op. cit.*, p. 311.

Misteli ; V. Henry (1883) ; Wheeler (1887)⁶⁹. Le principe d'analogie se trouve exposé dans le paragraphe 8 des *Prinzipien*⁷⁰. Pour H. Paul l'analogie est le moyen de lutter contre toute irrégularité qui apparaisse dans la morphologie à cause des changements phoniques, elle est une réaction contre la destruction et le désordre dans le système grammatical d'une langue. La production analogique pour H. Paul suit la forme universelle d'une équation proportionnelle (le principe du quatrième inconnu)⁷¹.

L'acte de langage est pensé par H. Paul comme transfert des produits psychiques (des représentations associées selon l'ordre particulier) vers d'autres individus. Ces transferts ne créent pas de nouvelles représentations dans le psychisme. Au contraire, les représentations équivalentes doivent préexister dans le psychisme. Puis, à la suite d'une excitation physiologique, elles apparaissent dans la conscience. L'effet, provoqué par un message linguistique, consiste en ce que certains ensembles de représentations, présents au fond du psychisme, peuvent désormais entrer dans le champ de la conscience. C'est ainsi qu'on voit s'établir entre ces ensembles de nouveaux liens et de se renforcer des liens préexistants. Pour H. Paul, le contenu des représentations, pris en lui-même, ne peut pas se transmettre. Tout ce que nous croyons savoir sur le contenu des représentations d'autres individus se fonde sur nos propres conclusions à partir de nos propres prémisses. Cela faisant, nous partons d'une présupposition que le psychisme d'un autre individu entretient les mêmes relations avec le monde externe que notre propre psychisme. Nous présupposons aussi que les mêmes impressions physiques engendrent dans le psychisme les représentations, identiques aux nôtres et que ces représentations forment des groupements identiques. H. Paul résume ce principe comme suit : les mêmes associations se sont formées sur la base des mêmes expériences⁷².

B. Delbrück, quant à lui, oppose l'effet mécanique des lois phoniques sans exception à l'effet purement psychique de l'analogie. Quant à l'application de ce principe à la linguistique, Delbrück se réfère aux linguistes américains et européens (Whitney, 1874, 1877 ; B. Wheeler, 1887, G. Karsten ; A. Meillet, 1894 ; O. Bender, 1893) ainsi qu'aux disciples russes de Baudouin (N. Krouchevski, 1880 ; V. Bogoroditski, 1881). Comme Paul, qu'il cite

69. Hermann Paul, *Prinzipien...*, *op. cit.*, p. 106-120.

70. *Ibid.*, p. 14-15.

71. *Ibid.*, p. 106-108.

72. *Ibid.*, p. 14-16.

à ce sujet (Paul, 1886), Delbrück explique le phénomène de l'analogie par l'association des représentations langagières dans le psychisme. Delbrück renvoie surtout à Whitney (1877) selon qui la tendance à la commodité ou à l'économie des forces, propre à l'être humain, constitue une loi qui gouverne tous les changements langagiers sur le mode inconscient. Pour sa part, Delbrück y ajoute une autre force d'origine « sociale » qu'il définit comme « visée esthétique » ou une tendance dictée par la mode. Il affirme le caractère entièrement inconscient et supra-individuel des changements langagiers⁷³. Ce principe d'analogie, reflétant la tendance à l'« économie des forces », imprègne la tradition psychologique en linguistique de la fin du XIX^e siècle. Ferdinand de Saussure, lui aussi, a recours à ce principe de formation langagière par analogie dans le fameux passage du *Cours...* (1916) où il expose le principe analogique du « quatrième inconnu » tout en reconnaissant l'analogie comme un contrepois aux changements phonétiques. Et Saussure d'ajouter : « c'est l'école néo-grammairienne qui a pour la première fois assigné à l'analogie sa vraie place en montrant qu'elle est, avec les changements phonétiques, le grand facteur de l'évolution des langues⁷⁴... ».

On attribue habituellement aux néo-grammairiens la découverte de la puissance morphogène de l'analogie. Selon S. Kacnelson, la conception de l'analogie en tant que facteur psychique s'oppose à la conception de la flexion qui dominait le courant précédent de la linguistique comparée. En particulier, l'analogie s'opposerait à la théorie de l'agglutination, celle de F. Bopp, qui posait les formes flexionnelles comme le résultat de la fusion des racines monosyllabiques initialement amorphes. L'apport des néo-grammairiens aurait consisté à montrer que le développement des flexions est gouverné par d'autres processus psychologiques tels que le déplacement des frontières entre les morphèmes à l'intérieur du mot (décomposition et simplification) ainsi que par le nivellement des formes selon le principe d'analogie. Ce dernier aurait aussi modifié les idées reçues sur le statut des racines, traditionnellement perçues comme les éléments les plus archaïques du langage, ce concept a donc beaucoup contribué à la modernisation de la linguistique⁷⁵.

73. Berthold Delbrück, *Vvedenie v izučenie jazyka* [Introduction à l'étude du langage], M., URSS, 2003 [1904], p. 127-132.

74. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1969 [1916], p. 223.

75. Solomon Kacnel'son, « Predislovie », in Hermann Paul, *Prinzipy*

C'est autour de l'analogie qu'on voit apparaître une nouvelle divergence entre les néo-grammairiens allemands et russes. Le différend autour de la découverte de la notion d'analogie est bien connue. Ce terme apparaît chez H. Paul en 1880 ; en revanche, Baudouin de Courtenay, a recours à cette notion dans son premier ouvrage (*Einige Fälle der Wirkung der Analogie in der polnischen Declination* [Quelques cas de l'effet de l'analogie dans la déclinaison polonaise] publié en 1868. Baudouin y explique par les effets de l'analogie les changements subis par la déclinaison polonaise. Pour lui, l'analogie est de nature psychologique, il la conçoit comme association de représentations⁷⁶. En 1877 Baudouin définit l'analogie comme un type de généralisation inconsciente ou d'« aperception⁷⁷ ».

Des 1876 Baudouin formule comme suit trois causes ou trois facteurs qui conditionnent les modifications du langage : 1) La tendance à l'économie d'effort ; 2) Le principe d'analogie ; 3) L'influence de l'étymologie populaire. Le deuxième facteur, celui de l'analogie, expliquerait les modifications qui conduisent à la systématisation d'une langue⁷⁸. Dans une lettre privée, Baudouin affirme qu'il avait eu cette idée dès 1866, en s'inspirant de ses lectures de H. Steinthal. Baudouin souligne son indépendance à l'égard de Leskien et Scherer chez qui ce concept apparaît à la fin des années 1860. En outre, Baudouin suppose dans ses notes autobiographiques de 1897 qu'il a pu lui-même influencer Leskien qui était rapporteur de sa thèse de 1868 et était donc fortement susceptible de connaître son usage de cette notion. Les disciples de Baudouin tels que Boulitch, Appel, Vasmer, Chtcherba ont eux aussi souligné l'indépendance de Baudouin sur la question de l'analogie. Baudouin, quant à lui, suggère que la proximité de ses idées avec celles des néo-grammairiens relève de sources communes, à savoir de leurs lectures de Steinthal (dans « Notes autobiographiques », 1897). T. Charadzenidze, suppose, au contraire, l'influence exercée sur Baudouin par les *Prinzipien* de H. Paul, en évoquant de nombreuses formules analogues dans le texte de Paul et dans ceux de Baudouin⁷⁹.

istorii jazyka, M., Izd. inostranoj literatury, 1960, p. 7.

76. Tinatin Šaradzenidze, *Lingvističeskaja teorija...*, *op. cit.*, p. 25 -26.

77. *Ibid.*, p. 87.

78. Vassilij Danilenko, *Istorija ruskogo jazykoznanija* [Histoire de la linguistique russe], M., Flinta, Nauka, 2009, p. 134-135 ; Fëdor Berezin, *Izbrannye trudy...*, 1977, *op. cit.*, p. 328-329.

79. *Ibid.*, p. 29.

Berezine souligne que l'idée de l'analogie comme force motrice du langage a été formulée bien avant les néo-grammairiens. En particulier, selon O. Espersen (*Language, its Nature and Development*, Londres, 1931), on la trouve déjà en 1821 chez le Danois I. Bredsdorf⁸⁰. W. Scherer dans sa contribution de 1868 à l'histoire de l'allemand utilise le principe de transferts de formes (Formübertragung) dans la transformation des formes existantes et la création de nouvelles formations. Scherer explique par ce principe l'apparition de nouvelles formes par la fausse analogie⁸¹. Dans ces textes de 1901 (« Jazykoznanie ili lingvistika XX veka ») et de 1904 (« Jazyk i jazyki ») Baudouin caractérise le principe de l'économie d'efforts comme le trait caractéristique de la linguistique du XIX^e siècle : selon lui, ce principe s'oppose au principe « naïf » d'euphonie sonore dans lequel la tradition linguistique précédente voyait la source des changements phoniques⁸².

Sur la question de l'analogie Baudouin se prononce contre l'association directe entre les lois phoniques et l'analogie. Il souligne que l'analogie n'entre pas en contradiction avec les lois phoniques, mais qu'elle est liée à celles-ci, qu'elle s'adresse à elles, qu'elle se trouve en interaction avec elles. Cette interaction a conduit au raccourcissement graduel des radicaux de la déclinaison suite à l'effet des lois phoniques et à l'effet de facteurs purement morphologiques. En 1870 cette idée du changement des radicaux sous l'effet de deux types de facteurs avait aux yeux de Bogoroditski, disciple de Baudouin, une telle importance, qu'il a proposé de l'appeler la « loi de Baudouin de Courtenay⁸³ ». Les changements phoniques ont lieu dans les systèmes psychiques individuels pris aussi bien individuellement que collectivement. Mais « le monde psychique ne peut pas se développer sans le monde social, et ce dernier dépend de l'existence collective des individus⁸⁴ ». Et Berezine d'ajouter : « vu que les changements apparaissent au cours de l'activité linguistique qui est une transmission de représentations langagières d'un individu à l'autre au cours d'une communication, à savoir, dans le monde social, alors on ne peut plus parler du psychologisme des conceptions de Baudouin⁸⁵ ».

80. Fëdor Berezin, *Izbrannye trudy...*, *op. cit.*, p. 320.

81. *Ibid.*, p. 320-321.

82. Tinatin Šaradzenidze, *Lingvističeskaja teorija...*, *op. cit.*, p. 86.

83. Fëdor Berezin, *Ruskoje jazykoznanije...*, *op. cit.*, p. 196.

84. Ivan Baudouin de Courtenay, *Izbrannye trudy...*, *op. cit.*, p. 191.

85. Fëdor Berezin, *Ruskoje jazykoznanije...*, *op. cit.*, p. 178.

Ainsi, Baudouin accentue de nouveau la nature sociale (et non pas purement psychologique) de la communication : pour lui, « tous les changements linguistiques s'accomplissent comme le résultat de la communication entre les individus », ou encore : « l'individu ne peut se développer sur le plan langagier que dans la société⁸⁶ ». Selon Berezine, Baudouin s'appuyait non tant sur le facteur psychologique que sur les tendances héritées par l'individu de son groupe ethnique et social. Le « monisme de Baudouin », qui s'oppose au dualisme traditionnel dans la psychologie de l'époque, consisterait, selon Berezine, à poser la langue comme est une essence psycho-sociale qui possède une existence collective et individuelle. Selon Baudouin, ce qui individuel, est en même temps collectif, propre à l'humanité toute entière⁸⁷. Ainsi, Baudouin fait entrer le phénomène de l'analogie dans le dispositif de la psychologie collective sociale, dans la perspective qui, à la différence du « psychologisme individuel » des néo-grammairiens, est définissable comme « individualité collective ».

Le modèle ethnopsychologique

Une autre divergence entre le courant néo-grammairien allemand et le courant néo-grammairien russe est liée aux débats autour de l'objet de l'ethnopsychologie (*Völkerpsychologie*), discussion importante au sein de la psychologie allemande de cette période. Selon Jankowsky, H. Paul, qui a appris essentiellement la doctrine de Herbart dans les écrits de H. Steinthal, a recours à la psychologie pour expliquer le fait étonnant du point de vue purement causal, le fait que l'aspect physique du langage subit des changements qui ne sont pas explicables de façon purement matérialiste ou mécaniste. Cela expliquerait son usage de la notion d'analogie utilisée par W. Scherer pour se doter d'un cadre explicatif quant aux phénomènes de l'analogie linguistique. Ainsi, c'est le phénomène de l'analogie linguistique qui a entraîné le recours à la psychologie ; et l'analogie ne vient pas du domaine psychologique extra-linguistique. H. Paul s'y réfère pour donner une solide fondation à sa « science historique⁸⁸ ».

L'origine « indo-européenne » du courant néo-grammairien, qui la confinait à un domaine restreint dans l'espace et dans le temps, s'est trouvée opposée à la perspective « ethnographique » introduite

86. Cité dans *Ibid.*, p. 178.

87. *Ibid.*, p. 178-179.

88. Kurt Jankowsky, *The Neogrammarians...*, *op. cit.*, p. 153-154.

par la « linguistique géographique » (J. Gilliéron, G. Wenker, F. Wrede) ainsi que par la « nouvelle linguistique idéaliste » (l'école de K. Vossler, les « néolinguistes » italiens). C'est dans ce contexte qu'on voit apparaître une nouvelle divergence entre les néogrammairiens allemands et russes, divergence qui porte sur le choix des modèles psychologiques. Il s'agit en particulier de l'opposition entre le modèle du psychisme individuel, celui de J. Herbart, qui fonde la conception linguistique de H. Paul, et le modèle du psychisme collectif, caractéristique surtout pour l'ethnopsychologie de W. Wundt. Ainsi, Baudouin de Courtenay, qui, dès années 1890, définit la linguistique comme « une science psycho-sociale », a souligné à maintes reprises la nature sociale du psychisme, en identifiant le psychique au social⁸⁹. Les thèses de Baudouin participent à l'émergence de la dominante sociale en linguistique de la fin du XIX^e siècle, dominante qui cherche à se substituer au paradigme purement psychique en sciences du langage, celui des néogrammairiens.

Depuis les années 1850 les débats autour de l'objet de l'ethnopsychologie, opposant linguistes et psychologues essentiellement allemands (H. Steinthal, M. Lazarus, W. Wundt, H. Paul), portaient sur la possibilité et la pertinence de la psychologie collective, distincte de la psychologie individuelle. Baudouin de Courtenay n'est pas resté à l'écart de ces discussions. Ainsi, dans son texte « Langue et langages » de 1904, toujours dans le contexte du caractère social du psychisme, il associe la sociologie à l'ethnopsychologie (Baudouin utilise le terme allemande de *Völkerpsychologie*). Ayant postulé que « la langue existe et change selon les lois psychiques et sociologiques », Baudouin ajoute : « Nous entendons par sociologie ce qu'on appelle ethnopsychologie (*Völkerpsychologie*)⁹⁰ ».

Certains chercheurs interprètent la différence entre la position « individualiste » ou « atomiste » de H. Paul et la position « sociologique » de Baudouin par leurs attitudes respectives à l'égard de l'ethnopsychologie. Si H. Paul se montre intransigent dans son rejet de l'ethnopsychologie de Steinthal, de Lazarus et de Wundt, en revanche Baudouin la soutient ouvertement et s'y réfère de manière très positive (en particulier dans ses textes « *Jazykoznanie ili lingvistika XIX veka* », 1901 et *Jazykoznanie*, 1904⁹¹). Ainsi, ce

89. Fëdor Berezin, *Xrestomatija po istorii russkogo jazykoznanija* [Anthologie de la linguistique russe], M., Vysšaja škola, 1977, p. 332-340.

90. Cité dans Tinatin Šaradzenidze, *Lingvističeskaja teorija...*, *op. cit.*, p. 33.

91. *Ibid.*, p. 30-32.

qu'on appelle parfois le « sociologisme ethnopsychologique » de Baudouin (A. Tchikobava) pourrait s'appeler à juste titre « le sociologisme ethnographique ».

Baudouin cherche à expliquer du point de vue de la psychologie des groupes sociaux les phénomènes linguistiques⁹², que les néo-grammairiens cherchaient à expliquer sous l'angle de la psychologie individuelle. Cette insistance sur la composante sociale à l'origine de la dissociation dans le psychisme national modifie naturellement l'objet initial de l'ethnopsychologie tel qu'il avait été défini par ses fondateurs et en déplace la portée. Elle semble être un apport spécifique de la tradition socio-psychologique russe de cette période aux débats ethnopsychologiques. La prise de position pour ou contre l'ethnopsychologie implique le choix de modèles alternatifs élaborés dans le domaine de la psychologie. Baudouin, qui se veut fidèle à Steinthal, essaie de fonder sa psycholinguistique sur l'ethnopsychologie. Ainsi, l'individu dont le psychisme est considéré par H. Paul comme siège essentiel des modifications linguistiques est pour Baudouin un cas marginal : en effet, l'évolution historique du langage a pour siège la collectivité parlante. Ainsi, c'est la perceptive ethnopsychologique, fondée sur l'idée de la nature collective du psychisme, qui devient directrice pour l'approche néo-grammairienne russe.

Conclusion

– La critique des néo-grammairiens constitue un « genre de discours » dans la tradition linguistique russe où celle-ci semble perçue comme étant toujours d'actualité.

– Cette critique révèle la place singulière de l'effet néo-grammairien dans la tradition linguistique russe qui a cherché à présenter le projet de ce courant comme transitoire et inachevé. C'est la raison pour laquelle les néo-grammairiens russes apparaissent eux-mêmes dans l'historiographie linguistique russe comme une transition entre le programme néo-grammairien et la vision formaliste – fonctionnaliste, cela en dépit de la continuité évidente des références psychologiques de ces deux courants. L'historiographie de la linguistique occidentale présente le courant néo-grammairien allemand comme une réaction « positiviste » contre les paradigmes romantique et naturaliste antérieures. En revanche, la littérature linguistique russe ne considère pas le cou-

92. Cf. Ivan Baudouin de Courtenay, *Vvedenie v jazykovedenie* [Introduction à la linguistique], M., URSS, 2004, p. 173.

rant néo-grammairien russe comme « positiviste » ; la question de ses relations avec le romantisme national en linguistique ainsi qu'avec la tradition naturaliste, malgré son importance, n'a pas été vraiment abordée.

– Cette critique a été faite en grande partie en fonction de divers cadres idéologiques propres au contexte russe (tels que la critique du modèle darwinien ; le courant slavophile versus le courant occidentaliste, le déterminisme interne contre le déterminisme externe ; la valeur idéologique de l'opposition entre le « matérialisme » de l'approche neurophysiologique et l'« idéalisme » du dualisme psychophysique ; ou encore la valeur sociologique de l'instance collective versus l'instance individuelle, etc.). Or ces cadres ont été plutôt étrangers ou secondaires au sein au phénomène néo-grammairien original.

– Le psychologisme des néo-grammairiens russes a déterminé le destin conceptuel de la linguistique russe. C'est à partir de cette influence qu'on a vu se constituer le formalisme et le fonctionnalisme russes. Cette généalogie, imprégnée par les idées de la doctrine psychologique des néo-grammairiens, a pour longtemps enraciné la pensée linguistique russe dans la tradition psycholinguistique à l'allemande. Ce psychologisme, qui commence dans les années 1850 avec A. Potebnia et V. Bouslaev, a inspiré au formalisme une grande partie de son métalangage et sa vision « cryptomentaliste ». C'est précisément cette influence qui a créé dans le champ russe cet effet d'imbrication du fonctionnalisme et du psychologisme.

– Ainsi, cette « pseudomorphose » des idées néo-grammairiennes en Russie, vient des lectures et des interprétations divergentes que les néo-grammairiens russes pratiquaient à l'égard de leurs prédécesseurs allemands. Ce transfert scientifique a contribué, en particulier, à la « psychologisation » des sciences du langage russe ainsi qu'au renforcement de l'ethnopsychologie, dernier grand projet éclectique de la psychologie allemande du XIX^e siècle.

Université de Bourgogne, Dijon

Bibliographie

- Baudouin de Courtenay, Ivan, *Izbrannye trudy po obščemu jazыkoznaniju* (v 2-x tt.) [Œuvres linguistiques choisies en 2 volumes], M., Izd. AN SSSR, 1963.
- Baudouin de Courtenay, Ivan, *Vvedenie v jazыkovedenie* [Introduction à la linguistique], M., URSS, 2004, p. 173.
- Berezin, Fëdor, *Ruskoje jazыkoznanije konca XIX- načala XX vv* [La linguistique russe de la fin du XIX^e - début du XX^e siècle], M., Nauka, 1976.
- Berezin, Fëdor, *Xrestomatija po istorii russkogo jazыkoznanija* (Anthologie de la linguistique russe), M., Vyssšaja škola, 1977.
- Berezin, Fëdor, *Istorija russkogo jazыkoznanija* [Histoire de la linguistique russe], M., Vyssšaja škola, 1979.
- Bezeplkin, Nikolaj, *Filosofija jazыka v Rossii* [La philosophie du langage en Russie], SPb., Iskustvo-SPb, 2001
- Danilenko, Valerij, *Istorija russkogo jazыkoznanija* [Histoire de la linguistique russe], M., Flinta, Nauka, 2009.
- Delbrück, Bertold, *Vvedenie v izučenie jazыka* [Introduction à l'étude du langage], M., URSS, 2003 [1904].
- Dowling, Linda, *Language and Decadence in the Victorian Fin de siècle*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1989.
- Fortunatov, Filip, *Izbrannye trudy* [Œuvres choisies], v. 1, v. 2, Moscou, Gos. Učebno-pedagogičeskoje Izd., 1956.
- Jankowsky, Kurt, *The Neogrammarians. A Re-evaluation of Their Place in the Development of Linguistic Science*, The Hague, Paris, Mouton, 1972.
- Kacnel'son, Solomon, « Predislovie », in H. Paul, *Prinzipy istorii jazыka*, M., Izd. inostranoj literatury, 1960, p. 5-20.
- Krasina, Elena (éd.), *Otečestvenaja lingvistika ot Potebni do Vinogradova*, M., Izdatel'stvo Rosijskogo Univ. družby narodov, 2006.
- Kruševskij, Nikolaj, *Izbrannye raboty po jazыkoznaniju* [Œuvres linguistiques choisies], M., Nasledie, 1998.
- Stankiewicz, Edward (éd.), *A Baudouin de Courtenay Anthology. The Beginnings of Structural Linguistics*, Bloomington – Londres, Indiana University Press, 1972.
- Mounin, Georges, *Histoire de la linguistique des origines au XX^e siècle*, Paris, PUF, 1967.
- Normand, Claudine, et alii (éd.), *Avant Saussure. Choix de textes (1875-1924)*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1978.
- Vachek, Joseph, *The Linguistic School of Prague. An Introduction to its Theory and Practice*, Bloomington – Londres, Indiana University Press, 1966.

Vinogradov, Viktor, *Iz istorii izučenija ruskogo sintaksisa (ot Lomonosova do Potebni i Fortunatova)* [Histoire des études de la syntaxe russe (de Lomonosov à Potebnia et à Fortunatov)], M., Izd. MGU, 1958.

Vinogradov, Viktor, *Istorija ruskix lingvističeskix učenij* [Histoire des doctrines linguistiques russes] M., Vyssšaja škola, 1978.

Paul, Hermann, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, [1880] 1995.

Ruzicka, Rudolf, « Histoire et historizität der Junggrammatiker », *Sitzungsberichte der sächsischen Akademie der wissenschaften zu Leipzig*, Band 119, Heft 3, Berlin, Akademie-Verlag, 1977.

Saussure, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1969 [1916].

Šaradzenidze, Tinatin, *Lingvističeskaja teorija I. Boduena de Kurtene i eë mesto v jazykoznanii XIX-XX vekov* [La théorie linguistique de Baudouin de Courtenay et sa place dans la linguistique des XIX^e et XX^e siècles], M., Nauka, 1980.

Zajakin, Oleg, *Die Herbart-Rezeption in der russischen Pädagogik seit der Mitte des 19. Jahrhunderts*, Münster, Lit Verlag, 2004.

Wundt, Wilhelm, *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*, Bd. 1, Bd. 2, Leipzig, Verlag von W. Engelmann, 1900.